Guillaume MAZEAU, *Le bain de l'histoire. Charlotte Corday et l'attentat contre Marat (1793-2009)*

Coll. « La chose publique », dir. P. Serna, Seyssel, Champ Vallon, 2009, 427 pages.

Jacques Guilhaumou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9518>
DOI : 10.4000/clio.9518
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009
Pagination : 282-285
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Jacques Guilhaumou, « Guillaume MAZEAU, *Le bain de l'histoire. Charlotte Corday et l'attentat contre Marat (1793-2009)* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 30 | 2009, mis en ligne le 01 février 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9518>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Guillaume MAZEAU, *Le bain de l'histoire. Charlotte Corday et l'attentat contre Marat (1793-2009)*

Coll. « La chose publique », dir. P. Serna, Seyssel, Champ Vallon, 2009, 427 pages.

Jacques Guilhaumou

RÉFÉRENCE

Guillaume MAZEAU, *Le bain de l'histoire. Charlotte Corday et l'attentat contre Marat (1793-2009)*, coll. « La chose publique », dir. P. Serna, Seyssel, Champ Vallon, 2009, 427 pages.

- 1 La mort de Marat, le 13 juillet 1793, est un événement régulièrement revisité par les journalistes, les érudits locaux et secondairement les historiens « universitaires ». L'originalité de la démarche de Guillaume Mazeau est de prendre parti, dès l'introduction, pour « une histoire universitaire engagée » à propos de l'assassinat commis par Charlotte Corday contre Marat. Il s'agit alors, entre histoire, historiographie et mémoire, d'entrer dans « une fabrique du passé » où se dévoilent des pratiques sociales enracinées dans l'événement « assassinat de Marat ». A ce titre, l'attention de l'historien se porte sur les formes de l'engagement qui se manifestent dans la multiplicité des expériences de l'événement autour de la figure de Charlotte Corday.
- 2 Le récit, heure par heure, que nous avons déjà donné de la mort de Marat, en passant par les mots, les énoncés, les arguments – en particulier *Marat est mort/Marat n'est pas mort* – et leur traduction philosophique, prend ici une toute autre dimension. Il relève d'une collecte des sources qui dépasse largement le cadre chronologique immédiat de l'événement, ajoutant ainsi à la description de l'événement proprement dit, la construction de sa mémoire au XIX^e et XX^e siècles. D'une telle mosaïque de sources

ressort une histoire de longue durée qui se déploie dans les trois derniers chapitres du livre, une histoire continue (1793-1815), de flux (1815-1852) et de reflux (de 1852 à nos jours). Encore faut-il revenir sur l'invention de l'événement, où la gestion des émotions devient quasiment une d'affaire d'Etat.

- 3 De ce parcours riche et complexe, nous retiendrons surtout une vision nouvelle et originale de l'engagement de Charlotte Corday, individuée anonyme devenue héroïne. Ainsi cet ouvrage peut-il « répondre à des incertitudes actuelles sur l'utilité de l'engagement politique, de la légitimité de la violence et du sacrifice individuel » (p. 16).
- 4 De l'engagement et de l'attention sociale qu'il requiert presque naturellement, retenons ce qu'en disent par ailleurs le sociologue (Bernard Conein) et le linguiste (Louis de Saussure). C'est d'abord d'un continuum entre attention mutuelle, engagement conjoint et action commune où les processus pré-verbaux, de nature visuelle et attentionnelle, précèdent les processus verbaux. On apprécie tout particulièrement le choix de l'historien de nous montrer l'environnement spatial et émotionnel de l'assassinat et les personnages qui gravitent autour. Puis cet événement interroge les conditions dans lesquelles un locuteur, ici Charlotte Corday et l'image mémorielle qui se construit autour d'elle, peut être tenu pour responsable, et même plus, engagé par un ensemble de propositions produites par un énoncé (« l'assassinat de Marat ») et par ses effets, là où cette femme singulière joue un rôle actif. S'il convient de reconstituer le système de croyances de Charlotte Corday – et l'historien le fait à merveille dans le quatrième chapitre sur la foi religieuse et le sens de l'honneur qui l'anime – il est tout aussi important de décrire les faits pour lesquels elle engage la vérité de son personnage bientôt héroïque. Un acte d'engagement où une étude contextuelle fine de l'événement et de ses effets permet de préciser en quoi Charlotte Corday prend une responsabilité historique, et ce sur quoi ses propos l'engagent, font écho à ses croyances, en amont de son héroïsation.
- 5 Confronté à un bonheur de sources et à des choix méthodologiques pertinents, le lecteur peut alors, dès les deux premiers chapitres, revisiter l'événement, ce que nous avons fait avec d'autant plus de plaisir que nous connaissons une partie des sources, certaines citées, d'autres non – pour une raison opportune : ne pas dupliquer à nouveau la réflexivité proprement jacobine de l'événement sur laquelle nous avons mis l'accent. Ce livre utilise aussi de nombreuses sources méconnues. Une fois positionnée la figure de Marat, nous circulons dans les espaces de l'attentat, du quartier à l'immeuble en passant par la rue. La mécanique politique de l'événement est plus complexe, puisque l'été 1793 est sans doute à Paris le moment où la multiplicité des acteurs et des formes de la politique est la plus forte durant la Révolution française. On peut penser aux citoyennes révolutionnaires et à leur rôle décisif dans la sublimation de la mort de Marat, comme Dominique Godineau et moi-même l'avons montré. Mais la description se focalise ici sur la personne de Charlotte Corday. Ce sont les cris proférés à la suite de son geste criminel qui la qualifient en premier lieu. Ainsi s'engage une politique des émotions, avec la conviction justifiée que « les émotions deviennent un mode privilégié de communication » (p. 76). C'est au commissaire de police qu'il revient d'identifier physiquement Charlotte Corday et au député de la Convention de la transporter à l'Abbaye, sans dommage, une manière d'empêcher toute vengeance populaire immédiate, au nom d'un report du désir de vengeance dans une forme politique à venir.
- 6 Charlotte Corday affirme avoir agi seule. Elle est détentrice, d'après sa fouille, de deux papiers, un extrait d'acte de naissance qui l'identifie physiquement, et un pamphlet

rédigé sous forme d'adresse qui l'identifie politiquement. Voilà donc, sur la base d'objets identifiés, les premiers faits sur lesquels elle s'engage, au-delà de l'assassinat lui-même, d'où une série d'énoncés relatifs à la manière dont elle engage la vérité de son personnage. Le premier « c'est moi qui l'ai tué » court-circuite d'emblée la tentative des autorités de fabriquer la preuve d'un complot. Elle s'y tiendra, sous des formes diverses, jusqu'à son jugement et son exécution, le 17 juillet 1793.

- 7 Cependant, la propagation de l'annonce de l'assassinat, de Paris vers la province, et de façon très inégale d'une région à l'autre, l'engage tout autrement. Faut-il alors tant insister sur le caractère stéréotypé, voire le manque de spontanéité dans la réaction des sans-culottes et des jacobins de Province ? C'est ici que le débat méthodologique sur la nature pragmatique de l'engagement rebondit. Les réactions « populaires » sont autant d'indices publics, tout aussi vrais que les indices laissés par Charlotte Corday – voir l'adresse conservée sur elle –, de la manière dont sa responsabilité est engagé dans l'événement, car elle incarne ici une figure contre-révolutionnaire dans une opinion publique majoritairement sous le choc. Ainsi, évaluer ce qui est dit par un locuteur – la vérité engagée dans cet acte de langage – et ce qu'il fait, suppose une contextualisation des énoncés cités aussi vaste que possible. A l'engagement de Charlotte Corday que l'on peut reconstituer en associant son action à une manière efficace de communiquer ce qu'elle dit, répond une nouvelle forme d'engagement jacobin qui va enclencher une dynamique de mots d'ordre propice, au fil des semaines, à la mise à l'ordre du jour de la Terreur ; un engagement qui concerne autant les citoyennes révolutionnaires que les notables jacobins.
- 8 En jugeant Charlotte Corday dans le respect des formes légales face au désir populaire de vengeance, les autorités ne compromettent pas sa postérité, d'autant que son procès est un échec médiatique, Ayant pris dès son vivant sa place dans la bataille de l'opinion, puis confrontée à une vaste contre-offensive des Jacobins après sa mort, la figure de Charlotte Corday s'engage dans une seconde vie, sa légende historique proprement dite. L'historien nous plonge alors, dans la seconde partie de son livre, dans le bain de l'histoire. Partant d'une description précise des croyances de Charlotte Corday, dans le contexte d'un déclassement nobiliaire, il nous entraîne dans un long cheminement où se déclinent les diverses actualisations historiques de cette figure à la fois réprouvée, héroïsée et médiatisée, avec une attention particulière à l'apport de l'iconographie. Et de conclure sur le *best* de Charlotte Corday, c'est-à-dire sur le fait que cette héroïne fabriquée par l'histoire a désormais sa place dans une culture populaire qui se massifie, se mondialise et se commercialise.